

part importante du subjectif. C'est pour cela qu'ayant appris par la Révélation qu'une vie divine et surnaturelle est communiquée à l'âme, il conclut que de nouveaux principes subjectifs lui sont surajoutés.

Ces principes devant servir à donner naissance à une vie divine, d'après ce qui a été dit plus haut, ne peuvent être que Dieu en lui-même, de l'une des deux manières que nous avons exposées.

L'une de ces deux manières, comme on l'a expliqué, exclut tout intermédiaire quel qu'il soit entre Dieu et l'âme divinisée. La théologie catholique reconnaît que ce n'est pas de la sorte que Dieu peut se faire principe subjectif de vie dans l'être créé. Dieu est sans doute intimement présent, nous dirons subjectivement uni à l'âme qui possède la grâce, mais c'est à la manière dont il est en toute chose, comme Auteur, Conservateur, Prémoteur, et non comme sujet d'où l'action vitale non-seulement émane, mais où elle revient pour le construire, le former.

Inutile d'insister.

Reste l'autre manière dont l'expression Dieu en lui-même, ou Dieu lui-même se vérifie. Elle comporte certains intermédiaires: ce sont dans le cas présent des qualités imprimées dans l'âme, qui évidemment ne sont pas Dieu lui-même, mais qui cependant sont positivement divines, parce que Dieu veut bien à un certain degré s'identifier avec elles. Elles tiennent sa place. Elles remplissent dans une large mesure le rôle que rempliraient dans l'âme la propre nature, les propres attributs de Dieu, s'ils lui étaient transfusés dans leur identité. La fin, la raison d'être des dites qualités est celle-ci: faire que les énergies de l'âme se portent vers le divin objet, comme si elles appartenaient à Dieu lui-même. Et, en vérité elles lui appartiennent. On peut dire qu'elles reposent dans un double sujet, dans Dieu qu'elles représentent, et dans l'âme qu'elles ornent. C'est le propre en effet de toutes les entités instrumentales d'avoir un double sujet: celui qui les porte, et plus encore celui qu'elles représentent, et qu'elles continuent. C'est vers ce dernier que remonte spontanément la pensée, l'attribution, l'imputation. Personne n'ignore que tout le mérite ou le démerite d'une oeuvre remontent tout d'abord non à l'instrument comme tel, mais à l'agent principal qui s'en sert et le meut.